



LES THÉORIES DU COMPLIT

L'ère du soupçon

Psychologie des croyances
conspirationnistes.

Quels sont les facteurs personnels et sociaux qui poussent à adhérer aux théories du complot ? Depuis quelques années, de nombreux psychologues s'intéressent à ces questions. Tour d'horizon des recherches consacrées aux croyances conspirationnistes.

PASCAL WAGNER-EGGER

Si elles ont de tous temps existé, les théories du complot font florès de nos jours, notamment sur le nouveau «supermarché des idées» que constituent internet et les réseaux sociaux. Selon un sondage très récent, paru en France début janvier 2018, 79% des Françaises et des Français croient à au moins une théorie du complot, celle-ci entendue comme l'explication naïve d'un événement socialement important (mort d'une célébrité, attentat terroriste, catastrophe climatique, accident d'avion, etc.), concurrente à la version officielle et impliquant l'intervention d'un groupe agissant dans l'ombre. À en croire ces théories, la CIA aurait assassiné le président John F. Kennedy, la NASA aurait fabriqué des fausses preuves et de fausses images de l'atterrissage de la mission Apollo sur la Lune, ou encore le virus du SIDA aurait été sciemment créé en laboratoire. En France, environ un tiers des jeunes pensent que les attentats de ces dernières années n'ont pas été planifiés et réalisés uniquement par des terroristes islamistes, mais également par certains services secrets, à tel point que cette proportion devient une préoccupation dans le domaine éducatif.

Complots et théories du complot

Si les complots – entendus comme des actions secrètes menées par un groupe d'individus – ont de tous temps existé dans l'histoire, les théories du complot sont par contraste définies par le psychologue Robert Brotherton comme des «allégations non vérifiées de complot» à propos d'événements d'importance sur-

venant dans le monde. Si l'une ou l'autre théorie du complot se vérifie parfois ultérieurement (comme par exemple celle dénonçant l'existence prétendue d'armes de destruction massive en Irak lors de l'intervention des États-Unis en 2003), la vaste majorité de celles circulant sur internet ou ailleurs est au mieux spéculative, au pire délirante. Pour un même événement, comme l'assassinat de John F. Kennedy, il existe un grand nombre de théories du complot dont seulement une pourrait être vraie: ainsi, statistiquement parlant, il est évident que la grande majorité des théories du complot sont fausses. Mais le plus grave problème de l'acceptation de telles idées n'est pas leur caractère peu ou pas fondé, mais bien le fait qu'elles peuvent mener à des comportements à risque (rejet de la vaccination, terrorisme, etc.), comme nous le verrons plus loin.

Néanmoins, ces idées sont séduisantes pour l'esprit humain, à témoin leur forte présence dans les récits narratifs contemporains (dans les séries, les films et les best-sellers comme *The Matrix*, *Da Vinci Code*, *X-Files*, etc.), ainsi que sur internet et les réseaux sociaux. Depuis quelques années maintenant, de nombreux travaux en psychologie ont tenté d'identifier les facteurs personnels et sociaux qui poussent à y adhérer. Nos processus cognitifs «normaux» expliquent l'attrait de ces théories chez tout un chacun, mais la recherche montre aussi que certaines catégories de

Statistiquement, il est évident que la grande majorité des théories sont fausses.

personnes sont plus susceptibles d'être séduites par ces idées, dans l'air du temps de notre ère de «post-vérité» ou de «fake news».

Les processus cognitifs

Un premier résultat d'importance de ce champ de recherche est que les personnes ayant tendance à adhérer à une théorie du complot ont également tendance à croire à d'autres théories du complot. Le psychologue social Serge Moscovici parle de *mentalité complotiste*, une notion que de nombreuses recherches ont pu confirmer de manière empirique, notamment une étude que nous avons menée en Suisse en 2007, en collaboration avec le professeur Adrian Bangertner.



Panorama pris durant la mission Apollo 17 : une reconstitution proprement hollywoodienne, selon les théoriciens du complot.

Au niveau cognitif, plusieurs processus ou biais ont été mis à jour dans les recherches. Il semblerait que les personnes qui adhèrent le plus aux théories du complot montrent un degré plus élevé d'*anthropomorphisme* – entendu comme une tendance à attribuer des intentions humaines à des objets ou des animaux. D'autre part, certaines recherches, comme celles du psychologue Viren Swami publiées en 2011 et 2014, ont montré que le *niveau d'intelligence* était inversement relié à l'adhésion aux théories du complot. Plus particulièrement, une recherche expérimentale a montré qu'une plus forte croyance aux théories du complot était associée à une forme de pensée intuitive, non rationnelle, ainsi qu'à une pensée analytique et une ouverture d'esprit moindres.

Un autre défaut cognitif menant à la pensée conspirationniste est le *biais de conjonction*, une erreur qui consiste à percevoir la probabilité de la conjonction de deux événements (par exemple, dans le contexte d'une entreprise : (1) « Les données de l'ordinateur de Patrick ont été perdues à cause d'un virus informatique » et (2) « La direction de l'entreprise a retiré la direction du projet à Patrick ») comme plus probable que la probabilité de chaque événement pris séparément, ce qui n'est pas possible d'un point de vue probabiliste. Ainsi, une recherche des Britanniques Robert Brotherton et Chris French a montré que les adhérents aux théories du complot commettaient davantage que les autres personnes ce genre d'erreur.

Une dernière heuristique – opération mentale rapide et intuitive – liée aux théories du complot est, selon la recherche des psychologues Patrick Leman et Marco Cinnirella, l'*heuristique conséquence majeure – cause majeure*, à savoir la tendance à attribuer une cause importante (comme un complot par opposition à une simple malchance dans le cas d'un accident) à un événement important, comme l'a été la mort de la princesse Diana en 1997, par exemple.

Les facteurs individuels et sociaux

Au niveau sociopolitique, la mentalité conspirationniste s'est vue associée dans de nombreuses recherches à un sentiment d'*anomie*, à savoir un mélange de méfiance envers les autorités, de sentiment de non-contrôle sur sa vie, d'insatisfaction, ainsi qu'un positionnement à l'extrême droite politique (parfois aussi, mais plus rarement, à l'extrême gauche). Ces caractéristiques font des croyances aux théories du complot une attitude politique spécifique, liée aux groupes en marge de la société. La minorité noire aux États-Unis en est un exemple mis en évidence par la psychologue sociale américaine Jennifer Crocker et ses collègues.

Au niveau de la personnalité, certaines caractéristiques à tendance pathologique comme la *schizotypie* – trouble de la personnalité caractérisé par de la paranoïa (sentiment d'être observé, que les autres nous en veulent, etc.), une anxiété sociale menant à l'isolement, et accompagné de comportements et pensées délirants – sont en relation avec les croyances aux

théories du complot. Liées à cela, les *croyances superstitieuses, magiques ou paranormales* sont également plus nombreuses chez les adeptes des théories du complot. Toujours en lien avec la schizotypie, différents chercheurs ont montré que les personnes rapportant vivre certaines formes d'*anxiété* ont une mentalité complotiste plus prononcée. Enfin, une *estime de soi négative* est également associée aux croyances complotistes dans les recherches.

Au niveau motivationnel, certaines associations ont pu être démontrées, notamment par le psychologue néerlandais Jan-Willem van Prooijen et ses collègues. Mises dans une situation d'*incertitude*, ou de *manque de contrôle*, les personnes interrogées avaient tendance à souscrire davantage à des théories du complot, afin de rétablir un sens de contrôle sur la situation. En 2017, le jeune docteur français Anthony Lantian et ses collègues ont par ailleurs montré que le fait de *se sentir unique* peut être un catalyseur de croyance aux théories du complot: le croyant se sent différent, et même supérieur au «troupeau de moutons» de la population qui croit naïvement à la version officielle. Cela pourrait expliquer également le lien entre l'estime de soi négative et les croyances conspirationnistes.

Au niveau social, certains chercheurs et chercheuses ont mis en lumière une relation entre l'*identité sociale* (la partie de notre identité liée à l'appartenance à des groupes) et les croyances aux théories du complot. Par exemple, dans la communauté musulmane d'Indonésie, le fait d'être fortement identifié avec sa communauté était associé à une adhésion plus forte à des théories accusant les États-Unis de comploter au niveau mondial à l'encontre des musulmans et des musulmans. C'est ce qu'ont montré les psychologues

Les théories du complot mènent à des comportements à risque.

Ali Mashuri et Esti Zaduqisti en 2015. De même, selon les résultats d'une recherche menée par les psychologues polonaises Monika Grzesiak-Feldman et Marta Kaminska-Feldman en 2005, les Polonaises et les Polonais les plus identifiés à leur identité nationale avaient tendance à souscrire davantage à des théories accusant leurs voisins russes ou allemands de comploter contre eux sur le plan des relations internationales.

Un tableau peu reluisant

Il ressort de ce tour d'horizon des recherches en psychologie consacrées aux croyances conspirationnistes un tableau peu reluisant. On l'a vu, de nombreuses recherches montrent que ce type de croyances est le fruit d'une recherche de sens peu rationnelle de la part d'individus ou de groupes minorisés dans la société. Plutôt que la recherche de vérité, la fonction de ces croyances serait avant tout d'ordre psychologique et social, une recherche de sens ou de contrôle dans un monde perçu comme chaotique.

Terminons en soulignant l'importance d'étudier ces croyances pour les sciences sociales: certaines recherches ont montré que les croyances conspirationnistes pouvaient avoir comme effets négatifs de diminuer les intentions de vaccination des enfants, de rendre sceptique par rapport au réchauffement climatique ou encore de détourner de l'action politique. Notons également que les recruteurs des futurs terroristes présentent à leurs adeptes une vision du monde truffée de théories du complot. Ainsi, celles-ci n'ont pas seulement une trame narrative captivante, d'ailleurs souvent mise à profit par l'industrie du divertissement, mais ce sont des récits potentiellement destructeurs de la confiance qui est, qu'on le veuille ou non, à la base de la vie en société. ♦

L'AUTEUR

Pascal Wagner-Egger est lecteur en psychologie sociale au Département de psychologie de l'Université de Fribourg. Ses travaux portent sur les croyances, notamment celles aux théories du complot, les représentations sociales, le raisonnement, ainsi que sur le racisme et le sexisme.

CONTACT

pascal.wagner@unifr.ch

LITTÉRATURE

Wagner-Egger, P., & Bangerter, A. (2007). La vérité est ailleurs: corrélats de l'adhésion aux théories du complot [The truth lies elsewhere: Correlates of belief in conspiracy theories]. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 20, 31-61.

Douglas, K. M., Sutton, R. M., & Cichocka, A. (2017). The Psychology of Conspiracy Theories. *Current Directions in Psychological Science*, 26(6), 538-542.

Une bibliographie complète est disponible auprès de l'auteur.